

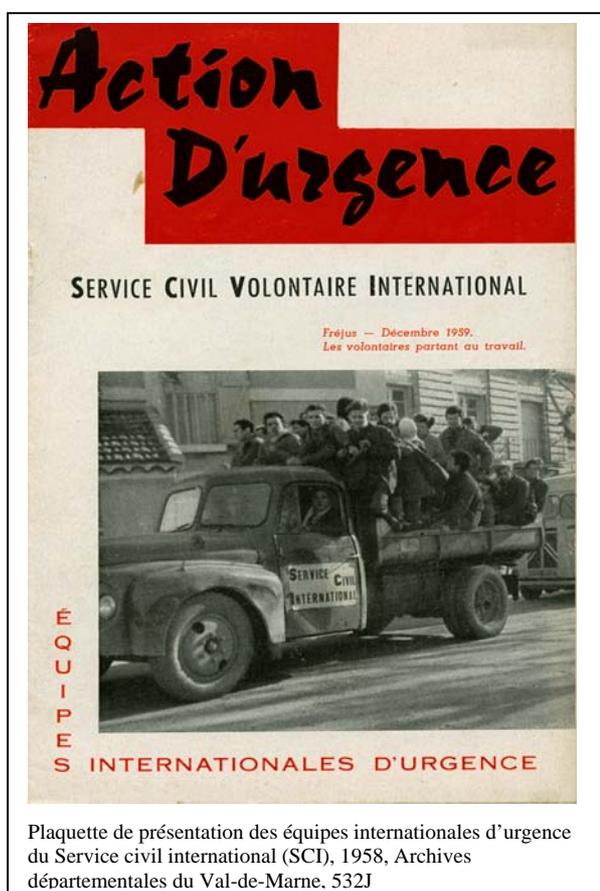
## Chantiers internationaux de jeunes

En 1920, une poignée de pacifistes de différentes nationalités se retrouvent à Esnes-en-Argonne, un village près de Verdun détruit durant la Première Guerre mondiale, pour travailler bénévolement à sa reconstruction. Cet événement est considéré comme l'acte fondateur des chantiers internationaux de travail volontaire ou, pour reprendre un terme plus actuel et officiel, des chantiers internationaux de jeunes bénévoles.

Ce que l'on dénomme « chantier international de jeunes » ou « chantier d'été » est une action menée par un groupe de jeunes (entre 18 et 25 ans le plus souvent) venant de différents pays pour participer à un travail de dimension collective durant 2 à 3 semaines. Selon les organisateurs et les périodes, les formules ont – et peuvent encore – varier : volontaires « adultes » ou mineurs, équipes françaises ou internationales, chantiers d'une semaine pendant les petites vacances ou plus longs, etc.

Au cours des années 1920, les pacifistes intervenus à Esnes-en-Argonne et leurs sympathisants constituent le mouvement international du Service civil international (SCI), qui vise à terme le remplacement des services militaires obligatoires par un service civil volontaire. La branche française est fondée en 1936. Première association constituée, le SCI fut pionnier dans la réalisation de chantiers : chantiers week-end, chantiers d'urgence des catastrophes naturelles, chantiers pour l'accueil des objecteurs de conscience dans le cadre de leur service civil, chantiers de coopération avec des pays du Sud, etc.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs organisations de chantiers internationaux se constituent. Créée en 1948, Jeunesse et reconstruction fédère les mouvements de jeunesse, les organismes économiques et les pouvoirs publics dans un projet visant à engager la jeunesse dans la reconstruction du pays, tout en favorisant la rencontre internationale entre jeunes. Deux ans plus tard, Concordia, émanation d'une association éponyme britannique, est fondée pour favoriser les échanges internationaux et la formation des futurs jeunes cadres. Au cours des années 1950, d'autres associations se constituent, avec des finalités spécifiques, mais toutes utilisant le chantier international de jeunes comme moyen d'action : le Moulin des apprentis pour permettre la rencontre internationale entre jeunes travailleurs (1952), Alpes de lumière pour favoriser la préservation du patrimoine culturel et naturel de Haute-Provence (1953), le Club du vieux-manoir pour restaurer des monuments médiévaux (1953), la Section des jeunes du mouvement chrétien pour la paix (SJMCP)<sup>1</sup> pour contribuer à la construction européenne



<sup>1</sup> Le Mouvement chrétien pour la paix est un mouvement international pacifiste fondé en 1923. Sa branche

(1956), les Compagnons bâtisseurs, apparus en Belgique en 1953, pour construire des églises et offrir un toit aux sans-logis (1957).

En 1959, le Haut-commissariat à la jeunesse et aux sports impulse la création de Cotravaux, association de cogestion pour le travail volontaire des jeunes. Si Cotravaux réunit une dizaine de ministères intéressés par cette action, elle ne fédère pas l'ensemble des associations de chantier (Club du vieux-manoir), mais accueille en son sein une organisation ayant d'autres activités (CIMADE). Cette création équivaut à une reconnaissance officielle et les chantiers se développent, tout en se diversifiant. D'autres associations intègrent Cotravaux : Neige et Merveilles, fondée en 1961, qui restaure une ancienne mine dans les Alpes-Maritimes ; Etudes et Chantiers, organisme technique commun aux groupements de jeunesse chrétienne créé en 1962 ; REMPART, fédération d'associations locales visant la restauration du patrimoine bâti, fondée en 1966. Elles sont rejointes par l'Action d'urgence internationale (AUI), créée en 1977 pour apporter une aide technique suite à des catastrophes naturelles.

En 1987, l'État se retire de Cotravaux et l'association de cogestion se transforme en coordination des associations de chantiers.

Au-delà des associations de chantiers reconnues comme telles, le chantier, activité de « loisirs utiles », a pu être utilisé comme outil pédagogique ou comme moyen d'autoconstruction/autoréhabilitation par de nombreux groupements de jeunesse (auberges de jeunesse, scoutisme, etc.) ou non (CIMADE).

Au-delà des chantiers dits d'été, les organisations de ce secteur ont développé d'autres formes d'actions. Le chantier, comme activité de « travail différent », a au cours des années 1980 intéressé les pouvoirs publics qui cherchaient alors à répondre au problème d'insertion des jeunes. Certaines associations organisent à partir de cette période des chantiers d'insertion. Les mêmes, ou d'autres, ont cherché à développer des formes de service volontaire à long terme (un an), formes d'engagement qui obtiendront à partir des années 1990 un début de reconnaissance officielle (service volontaire européen, puis volontariat associatif, etc.).

Dans le cadre d'une recherche archivistique sur le sujet, il faut enfin noter que, depuis les années 1980, les associations nationales se sont régionalisées, certaines constituant des associations régionales.

**Arnaud Loustalot**

Doctorant en histoire, Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle, université Paris 1

---

française a organisé des chantiers de jeunes, dont la gestion a été confiée à la SJMCP, qui aujourd'hui s'appelle Solidarités Jeunesses.